

Les risques de la création

Pascale Navarro

Volume 4, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Navarro, P. (2007). Les risques de la création. *Entre les lignes*, 4(1), 10–10.

Les risques de la création



La majorité de l'œuvre de Monique Bosco est publiée chez Hurtubise HMH.



DERNIER LIVRE PARU
CES GENS-LÀ,
2006

Tout doucement, en mai dernier, est disparue Monique Bosco. Vous ne la connaissez probablement pas, mais sachez que cette femme de lettres et de cœur, née en Autriche en 1927, s'était établie au Québec en 1948. Elle fut journaliste à Radio-Canada, puis mena une longue carrière d'écriture et d'enseignement. En 1970, elle remportait le Prix du Gouverneur général pour *La Femme de Loth*, et, en 1996, le prix Athanase-David, qui couronne l'œuvre d'un écrivain. J'ai fait une simple recherche avec Google, pour constater, un peu désappointée, que sa disparition n'avait pas ému grand-monde dans le milieu des lettres québécoises. À peine quelques lignes, et cette photo, si belle, où on la voit, ironique et souriante, occupée à tricoter. Bien sûr, il est vrai que Monique Bosco ne paradait pas. Comme tant d'écrivains, elle travaillait discrètement, dans le recueillement nécessaire à sa création. Elle était néanmoins au fait de tout ce qui se passait dans le monde. Parmi les sujets de ses livres : la guerre et ses souffrances, l'isolement, la solitude.

Comme un motif, malheureusement, éternel. *Ces gens-là*, récit paru l'année dernière, portait sur le génocide rwandais, sur la guerre d'Irak, entre autres, et cela m'a sauté aux yeux : à quel point Monique Bosco écrivait « juste », sur la peur que nous avons de l'étranger ! On peut avoir 80 ans et rester pile dans le présent, ses livres en sont la preuve.

J'ai eu la chance de l'avoir comme professeure à l'Université de Montréal, où elle enseignait, bien sûr, la littérature. Je me souviens encore du choc que j'ai eu (et je n'étais pas la seule) quand j'ai constaté, alors étudiante au bac, que Monique ne donnait pas de plan de cours détaillé. Devant nos mines effarées (Combien de pages ? À combien d'interlignes ? Combien de lignes par page ? Une dissertation ou une analyse ?), elle racontait, dès le premier cours, ce qu'allait être notre session avec elle. De la lec-

ture, des travaux écrits, enfin, nous verrions bien... C'était la confusion, et tout le monde craignait ces cours sans guide, sans garde-fou.

« Nous sommes dans un cours sur la création au féminin, vous pensez bien qu'on va parler de création, Mesdemoiselles ! » (Il y avait un garçon, mais elle gardait le féminin.) Avec elle, il fallait lâcher prise, s'adapter, écouter, être là, laisser tomber le stylo et ouvrir grand nos oreilles. Oublier nos guides, nos structures, nos tics d'étudiantes organisées et méthodiques. Le cours débutait, et la voilà qui commençait une phrase, digressait, tombait sur votre regard (toujours le même, effaré), puis vous interpellait, de sa petite voix pointue, levant le menton et inclinant la tête : « Quelque chose ne va pas » ? Puis elle souriait, avec autant de gêne que de ruse, d'impertinence, que d'intelligence. Et elle continuait, changeant de sujet, sautant d'une idée à l'autre, racontant une anecdote, parlait de Simone Weil et de Colette, comme si elles étaient ses



Monique Bosco

copines.

Monique, que j'appelais alors cérémonieusement « Madame Bosco », avait tout en tête, et si elle avait moins de méthode que d'autres, c'est avec elle que j'ai commencé à comprendre quelque chose du début d'une idée sur la création : il faut vivre et travailler avec le chaos, avec

« votre » chaos, nous disait-elle en somme. Comme l'ont fait Colette, Simone Weil, Virginia Woolf, Karen Blixen, qui étaient au programme, et avec lesquelles on avançait dans le noir. Elle nous a appris les risques de la création. Monique semblait dire : « Regardez ce que ça a donné, comme leurs textes sont éloquents. » Elle a toujours su parler des autres écrivains, et quand elle parlait d'elle, c'était en fait pour mieux les faire aimer.

C'est à l'auteure que je veux rendre hommage, mais aussi à l'enseignante qu'elle a été.

PASCALE NAVARRO